

FERRÉ - CAUSSIMON : DERNIÈRE RENCONTRE

Quarante ans d'amitié entre deux poètes libertaires : Léo Ferré a entièrement construit sa "Nuit d'absence" autour des derniers textes inédits de Jean-Roger Caussimon.

AU téléphone, la voix est lointaine, mais chaleureuse. En bruit de fond, on entend des cris d'enfants. Surpris dans la belle campagne toscane, à quelques kilomètres de Sienne, en Italie, Léo Ferré, le chanteur réputé inaccessible, ombrageux, se livre avec une amabilité non feinte.

« J'ai tourné "Nuit d'absence", dit Léo Ferré, parce que Jean-Pierre Moscardo, un habitué des grands reportages, un mec bien qui a beaucoup de talent, est venu me le demander. Je suis venu à Paris pour enregistrer l'émission dans un studio, avec, pour décor, une table de montage et un piano. Pour la séquence finale, nous avons tourné sur un grand boulevard au petit matin. »

Cette confiance de Léo Ferré, Jean-Pierre Moscardo en a tiré le meilleur parti. Mettant en scène le comédien Ferré, qui se joue de lui-même et des conventions du genre, Moscardo ménage des temps de conversation-confession en de singuliers aller-retour entre la chanson et l'homme : sé-

quence étonnante du play-back où Ferré se moque de Karajan, récit de la genèse des « Copains d'la Neuille » et de son amour pour les hiboux, séquence sur le terrorisme...

Avec sa « gueule » pas possible, ses mimiques, sa grande timidité, masquée par la sécheresse du verbe, Ferré est là, sans fard, parle de la femme, de la solitude, du bonheur, « ce hold-up permanent », réagit aux images de l'actualité apparaissant en arrière-plan sur l'écran vidéo du studio.

Et puis, Léo de Hurlevant parle de Caussimon et le chante. Caussimon, rencontré en 1946 au « Lapin Agile », à Paris. Caussimon qui lui a donné quelques textes devenus, par la magie de la musique et de la scène, des classiques : « Comme à Ostende », « Le Temps du Tango », « Ne chantez pas la Mort »... Le « matelot Caussimon », comme son ami se plait à le nommer, qui s'en est allé voguer, un triste jour d'octobre 1985, vers d'autres mondes, emporté par ce vilain crabe que l'on appelle, hypo-

critement, une longue maladie.

Une absence qui rend plus mélancolique cette « Nuit d'absence ». Même si, à l'époque de l'enregistrement, Ferré ne savait pas que Jean-Roger allait disparaître. Ferré-la-pudeur qui refuse, aujourd'hui, de se joindre au concert des louanges posthumes. « Pour moi, Caussimon est toujours là. Je parle toujours de lui au présent, vous voyez, alors que ses cendres ont été répandues au large de Bordeaux. Notre amitié remonte à quarante ans, mais nos métiers respectifs nous empêchaient de nous voir souvent. Alors, j'ai l'impression que je peux toujours le joindre par téléphone ».

Stop ! je descends

Pour habiller de notes les derniers textes de Caussimon, Léo Ferré a même trouvé des accords dont il ne se servait plus pour ses propres chansons, recourant, par exemple, aux sons du limonaire dans « Les Drapeaux merveilleux » ou « J'entends passer le Temps ». « A la lecture, dit Ferré, j'ai aussitôt pensé à des chansons des rues et aux sono-

rités des limonaire que j'aime infiniment ».

A l'issue du tournage, Jean-Pierre Moscardo parlait du Ferré qu'il avait côtoyé, comme d'un artiste présent et pourtant d'ailleurs : « Aujourd'hui, Léo c'est quelqu'un qui vit complètement ailleurs. C'est le genre de personnage qui a dit à la terre : " Stop ! je descends ", et qui regarde tourner les autres ». Mais l'artiste Ferré n'est pas pour autant perdu dans sa tour d'ivoire. Seul au piano ou accompagné par des bandes-orchestre, Ferré continue de hanter les routes de France et même d'Europe pour un contact chaleureux avec le public, dans des concerts de plus de trois heures.

Des chansons, Ferré en prépare encore avec un album consacré à ses vieux complices, les poètes. « Il devrait porter le titre d'un poème de Rimbaud, " On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans ", dit Ferré. Mais je chanterai aussi Verlaine, Apollinaire et Baudelaire ».

● NUIT D'ABSENCE (TF1, 22 h).

